

Consommation et modes de vie

N° 285 • ISSN 0295-9976 • Septembre 2016

Élodie ALBEROLA, Isa ALDEGHI et Jörg MULLER

La vie sociale entravée des familles modestes

La question de l'exclusion sociale est le plus souvent abordée en se référant à la pauvreté monétaire. Un autre repère a été constitué à la demande de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES) en recherchant le montant nécessaire pour faire face aux nécessités de la vie quotidienne et pour pouvoir participer pleinement à la vie sociale. Ce montant est dénommé « budget de référence ». Mais comment vivent les familles « modestes », c'est-à-dire disposant d'un budget inférieur à ce budget de référence, sans pour autant être considérées comme « pauvres » ?

Le CRÉDOC a abordé cette question à partir de son enquête Conditions de vie et aspirations ainsi qu'en réalisant des entretiens auprès de vingt familles modestes. Ces travaux montrent que, pour ces familles, faire partie pleinement de la société ne va pas de soi. Malgré le recours à des stratégies de « débrouille », parmi lesquelles Internet tient une place centrale, ces ménages n'arrivent pas toujours à compenser leurs faibles revenus. Elles évitent le recours au crédit par peur du surendettement et bénéficient d'aides ou de solidarité limitées. Les restrictions affectent le logement, les vacances, l'alimentation, les dépenses pour les enfants ainsi que les loisirs, les invitations... Cette précarité limite la vie sociale et obère les perspectives d'avenir des enfants comme des adultes.

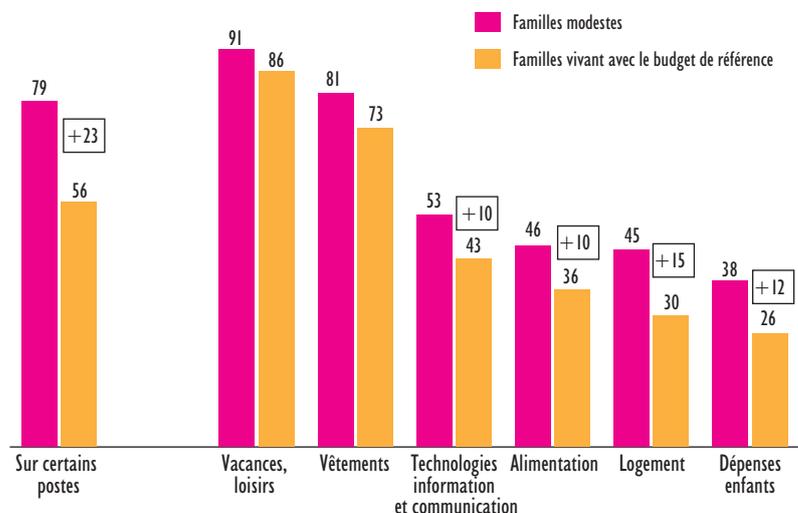
> Un reste à vivre proche de zéro

Les dépenses fixes, loyer, énergie, transport, modes de garde... représentent une part importante des dépenses des familles vivant avec un budget inférieur au budget de référence (cf. encadré). Les dépenses de logement sont accentuées pour les locataires en habitat individuel, et plus globalement pour ceux louant à un propriétaire privé. Les frais de transport sont très variables d'un ménage à l'autre selon que les foyers sont ou non motorisés, selon aussi le montant éventuel des remboursements d'un prêt pour l'automobile et l'importance des trajets domicile-travail. Une fois décomptées les dépenses fixes et récurrentes ainsi que l'alimentation, le reste à vivre est souvent proche de zéro. Ces contraintes budgétaires vont de pair avec le sentiment très répandu de se restreindre dans de nombreux domaines.

L'enquête Conditions de vie et aspirations du CRÉDOC confirme

LES FAMILLES MODESTES SE RESTREIGNENT ENCORE PLUS SUR LE LOGEMENT, LES DÉPENSES POUR LES ENFANTS, LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET L'ALIMENTATION

Part des familles avec enfants s'imposant régulièrement des restrictions selon les types de postes (en %)



Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, vagues 2014-2015.

Champ : Familles avec 1 ou 2 enfants parmi les ménages pour qui le calcul du budget de référence est possible (voir encadré sur les sources).

Familles modestes : vivant avec un budget inférieur au budget de référence.

que les familles avec enfants dont le budget est modeste déclarent davantage faire des restrictions que celles disposant du budget de référence. Si ces deux groupes déclarent très souvent se restreindre sur les vacances et les loisirs, les restrictions sont nettement plus évoquées par les familles modestes pour le logement, les dépenses destinées aux enfants, les nouvelles technologies et l'alimentation.

> Négocier un découvert plutôt que prendre un crédit

Ces difficultés à boucler le budget expliquent un sentiment très répandu, celui de vivre dans la pression permanente pour contrôler au plus près les dépenses. Les crédits à la consommation ne sont pas considérés comme une solution pour équilibrer le budget. Au contraire, ils sont perçus comme faisant courir le risque de basculer dans la spirale du surendettement en raison de leurs taux élevés. Parmi les solutions mobilisées, le recours régulier à un découvert autorisé négocié avec la banque est fréquent. Quelques familles essayent de retarder les paiements, ou de payer en plusieurs fois. Dans les rares cas où la famille d'origine en a les moyens, emprunter à ses proches est un recours présenté comme plus favorable d'un point de vue budgétaire (pas de taux d'intérêt, possibilité de souplesse dans le rythme de remboursement) mais coûteux en termes d'orgueil. La faiblesse du budget limite la constitution d'une épargne, ce que ces

UN PILOTAGE BUDGÉTAIRE ÉTROIT

« J'ai toujours les mêmes dépenses, j'anticipe. Je sais que ça va passer. J'ai un relevé de compte quotidien par SMS, je sais toujours exactement ce qui reste, les chèques qui ne sont pas passés, ça aide à gérer le budget. (...) **Dans le budget alimentation, je fais attention à ce que j'achète. Je fais très attention. (...) Je suis au jour le jour, il faut que ça passe.** » Parent isolé, deux enfants (11-14 ans et 15-17 ans).

« C'est vrai qu'on ne peut pas se permettre grand-chose, on doit toujours compter et faire attention, rester à l'équilibre ce n'est pas une chose facile. Si on a une dépense supplémentaire, on va rogner sur autre chose. On se restreint sur l'alimentaire. Ou on décale la date du coiffeur si c'est le mois du coiffeur, ou bien on va décaler au mois suivant l'achat d'une paire de chaussures. » Couple, deux enfants (11-14 ans et 15-17 ans).

RESTRICTIONS

« Le sentiment de restriction, c'est tout le temps. Le sentiment de restriction, c'est qu'on va travailler et que, dès qu'on touche le salaire, une grande partie part dans des dépenses fixes, et après c'est jongler pour voir combien de budget on peut s'autoriser pour les courses. C'est se demander si on peut s'autoriser des dépenses, bien souvent c'est non, on ne peut pas, et on remet à plus tard. On fait beaucoup du "maison, boulot, dodo", à part ceux qui ont une activité sportive une fois par semaine. (...) C'est frustrant. » Couple, deux enfants (11-14 ans et 15-17 ans).

« On fait attention à tout, à la douche, à pas trop chauffer, pour pas se retrouver avec de trop grosses factures. On fait attention à éteindre les lumières tout le temps. **On fait attention à tout. C'est au quotidien qu'il faut faire des petites économies.** » Parent isolé, deux enfants (11-14 ans et 15-17 ans).

ménages déplorent. L'absence d'économies constitue en effet un facteur d'inquiétude au cas où surviendrait une dépense imprévue telle qu'une panne de voiture ou d'appareil ménager, ou des dépenses non programmées pour un voyage scolaire.

> Les familles modestes expertes des « bons plans »

Les recherches de promotion, des prix bas, les achats en gros sont systématiquement mentionnés par les familles

modestes. Un congélateur permet de conserver des produits alimentaires achetés à des tarifs avantageux en grand conditionnement ou avec une date limite de consommation très rapprochée. La commande par Internet dans des drives, l'établissement de listes de courses suivies scrupuleusement font partie des « débrouilles » pour éviter de dépenser plus que prévu. Certains lieux d'approvisionnement comme les grandes surfaces aux nombreux types de rayons, les hypermarchés situés dans des galeries marchandes ou les maga-

LES BUDGETS DE RÉFÉRENCE ONPES

Pour connaître les seuils d'exclusion sociale et aller au-delà de l'estimation de la pauvreté monétaire mesurée en référence au revenu médian, un autre repère a été constitué à la demande de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES) : le montant nécessaire pour faire face aux nécessités de la vie quotidienne et pour pouvoir participer pleinement à la vie sociale. Entre 2012 et 2014, le CRÉDOC et l'IRES ont construit ces budgets à partir d'une démarche participative. Ils ont animé des groupes de discussion composés de citoyens de tous milieux sociaux qui ont abouti à un consensus sur les biens et services nécessaires pour se sentir inclus aujourd'hui en France. Ce panier de biens et services, transformé en montant monétaire, est appelé budget de référence (BDR) ONPES. Un comité de pilotage constitué par l'ONPES ainsi que des experts ont également été associés aux étapes du travail.

Pour des locataires du parc social, le BDR s'élève à :

- 1 424 € mensuels pour une personne seule d'âge actif,
- 2 599 € pour une famille monoparentale avec un enfant de 0 à 2 ans et un enfant de 3 à 10 ans,
- 3 284 € pour un couple avec deux enfants, l'un de 11 à 14 ans, l'autre de 15 à 17 ans.

Le budget de référence est plus élevé que le seuil de pauvreté, qui est en 2015 de 1 000 € pour une personne seule, de 1 600 € pour un parent élevant seul deux enfants et de 2 300 € pour un couple avec enfants quand ces enfants ont le même âge que ceux des familles types du BDR ONPES.

Les familles modestes sont celles dont le niveau de vie se situe entre le seuil de pauvreté et le montant du budget de référence ONPES.

sins de centre-ville sont évités pour empêcher les risques de tentation et de frustration. Le recours aux achats d'occasion est souvent évoqué, soit par la fréquentation de vide-greniers et de boutiques de fripes, soit en passant par des sites Internet mettant en contact particuliers vendeurs et acheteurs. Les biens mentionnés dans les achats d'occasion sont les jeux et jouets et les vêtements, particulièrement pour les enfants, ainsi que l'équipement ménager ou la décoration.

> Internet au cœur de la débrouille

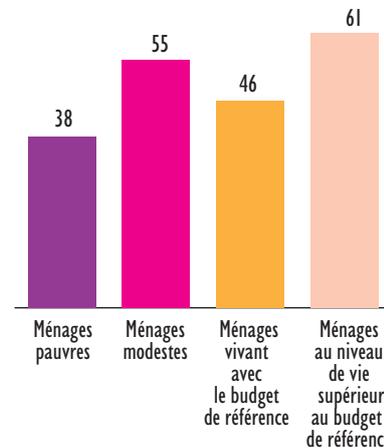
Les nouvelles technologies de l'information sont perçues comme essentielles pour faire des économies. Au-delà de l'accès au marché de l'occasion, pratiquement toutes les familles modestes interrogées ont mis en avant l'importance d'Internet pour se tenir au courant des « bons plans » : informations sur les loisirs gratuits ou à bas coût, sur les promotions, sur les vide-greniers. L'enquête du CRÉDOC sur les conditions de vie et les aspirations confirme ce caractère stratégique d'Internet pour ces familles. Le recours à Internet pour des achats est ainsi nettement plus courant pour ces ménages modestes (55 %) que pour les ménages pauvres (38 %) ou ceux disposant du budget de référence (46 %). Il atteint quasiment le niveau mesuré pour les ménages aisés (61 % d'entre eux font des achats par Internet).

> Une participation entravée à la vie sociale

Si les familles valorisent leur capacité de débrouillardise, chercher les prix les moins chers, privilégier les soldes et les achats d'occasion a son revers. Les familles modestes considèrent que leurs contraintes budgétaires les empêchent de participer davantage à l'économie locale par la fréquentation de magasins et de producteurs locaux; elles se sentent également éloignées de la vie culturelle et des loisirs, sauf par écran de télévision interposé. Enfin, la sociabilité avec le cercle d'amis est limitée

PLUS D'UN MÉNAGE MODESTE SUR DEUX A EFFECTUÉ DES ACHATS SUR INTERNET DEPUIS UN AN

Parmi les utilisations suivantes, désignez celles que vous avez pratiquées au cours des 12 derniers mois sur Internet : a effectué des achats par internet (livres, musique, voyages, etc.) (en %)



Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, vagues 2014-2015.

Champ : ensemble des ménages pour qui le calcul du budget de référence est possible (voir encadré sur les sources).

pour des raisons budgétaires : inviter chez soi une famille avec enfants peut

représenter une dépense trop importante. Le repli sur la famille nucléaire est alors vécu comme une contrainte. Quelques ménages modestes regrettent aussi de ne pas pouvoir faire preuve de solidarité envers les plus démunis.

> Des aides souvent limitées

Les aides des proches et l'action sociale des employeurs compensent en partie la faiblesse des ressources en facilitant les loisirs (financement d'activités sportives des enfants, chèques vacances, locations d'été prêtées ou à prix réduits) et en fournissant des aides matérielles quotidiennes (des tickets-repas servent pour les courses familiales, des enfants sont gardés gratuitement par des proches, des amis ou parents fournissent des surplus de jardins potagers...). Toutefois, cela ne représente pas toujours des sommes importantes et plusieurs familles interrogées n'ont pas accès à ces aides.

Le logement dans le secteur social, les transports en commun, la restauration

À LA RECHERCHE DES BONS PLANS

« *Moi je suis à la recherche des bons plans, les expositions gratuites On va se promener en forêt, on va visiter les châteaux quand c'est le premier dimanche du mois. Tout ce qui permet une vie sociale en dehors. (...) On développe une gestion personnelle qui fait qu'on est à l'affût des promotions. Des fois, pour avoir une promotion, il faut acheter en gros, alors je me mets avec une amie pour acheter plus pour payer moins cher. Quand je peux je vais au marché, le dimanche, pour les légumes, c'est moins cher. La viande je l'achète surtout quand ils déstockent, quand c'est à 50 % parce qu'il faut la manger le jour ou le lendemain, ça me permet d'avoir de la viande, je congèle. J'ai plein de petites méthodes à côté. C'est chronophage de trouver les bons plans mais ça nous exclut pas de la vie sociale. Comme notre pouvoir d'achat n'est pas top... » Parent isolé, deux enfants (tous deux de 11-14 ans).*

LE RÔLE D'INTERNET DANS LA DÉBROUILLE

« *Le Bon Coin, Internet, les vide-greniers Je pense que même si j'avais plus d'argent je le ferais, c'est une question d'état d'esprit. J'achète d'occasion les choses pour les loisirs des enfants, les jeux, les livres (...) Merci Le Bon coin et merci les groupes Facebook où les gens revendent des jeux qui sont neufs ou qui n'ont pas été beaucoup utilisés. » Couple, deux enfants (tous deux de 3-10 ans).*

« *Quand ma gazinière est tombée en panne, je suis allée faire des devis [pour un appareil neuf] ça coûtait une fortune. Finalement j'ai trouvé une étudiante qui m'a vendu sa gazinière 45 €. C'est une vieille gazinière, elle a au moins 25 ans, mais ça marche. Le neuf, c'est trop cher. Quand mon lave-linge m'a lâché, je pouvais pas me permettre d'en racheter un neuf, en attendant que je trouve une opportunité à 100 € j'ai lavé le linge à la main. Je pouvais pas me permettre d'aller au Lavomatic, ça coûte trop cher. (...) Je suis tributaire des bons plans. En attendant, si quelque chose tombe en panne, j'apprendrai plutôt à m'en passer. » Parent isolé, deux enfants (tous deux de 11-14 ans).*

scolaire, les équipements publics de loisirs et sportifs sont autant d'opportunités de dépenser moins qu'en utilisant les services équivalents du secteur privé; de plus les politiques tarifaires sont parfois adaptées aux revenus. Les services publics pourraient jouer un rôle important pour permettre à ces ménages modestes de retrouver des marges financières, leur permettant ainsi de participer pleinement à la société.

> L'inquiétude face à un avenir très incertain

Peu de ménages modestes ont une vision positive de leur avenir. Pour la grande majorité des familles rencon-

trées, l'avenir est vu comme incertain. Quelques-uns craignent pour leur emploi.

Quand les enfants sont en âge de suivre des études secondaires, les inquiétudes portent sur les études à venir, l'accès à des formations longues et coûteuses semblant parfois inaccessibles. Les familles monoparentales et les couples les plus âgés estiment généralement

que leur niveau de revenu ne leur permettra pas d'accéder à la propriété. Le renoncement aux projets d'achat de logement met en jeu à la fois le regret de ne pouvoir transmettre un patrimoine et l'inquiétude de devoir assumer un loyer au moment de la retraite. Cette inquiétude se traduit par un pessimisme sur l'évolution future de leur pouvoir d'achat. ■

UNE VIE SOCIALE RESTREINTE

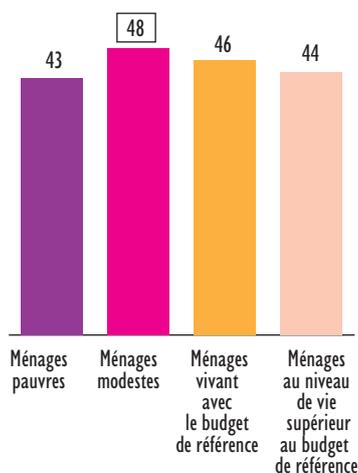
« Participer pleinement? Pas vraiment. On sort pas. On est limité. On n'est pas malheureux, on s'en sort mais c'est déprimant. On s'en sort au détriment d'autres choses. Une fois comptées les dépenses obligatoires, les choses sur lesquels on peut rogner c'est les amis, les sorties, le sport... Les économies sur lesquelles on peut tirer c'est les loisirs. (...) On ne peut pas toujours rester enfermé. Socialement, c'est terrible. »

Parent isolé, deux enfants (11-14 ans et 15-17 ans).

« C'est vrai qu'on a des amis, on aimerait les recevoir à la maison mais on ne peut pas. On se voit mais les repas, on n'en fait pas. Nos amis ont des enfants, tout de suite ça fait 4 ou 5 personnes en plus, c'est horrible mais moi je peux pas [assumer les frais d'un repas d'invitation] (...) On ne reçoit pratiquement jamais parce que c'est cher, et quand on peut pas on peut pas. » Couple, deux enfants (3-10 ans et 11-14 ans).

LES MÉNAGES MODESTES SONT LES PLUS PESSIMISTES SUR L'ÉVOLUTION À VENIR DE LEUR NIVEAU DE VIE

Proportion de ménages qui estiment que leur niveau de vie va se détériorer dans les cinq ans à venir (en %)



Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations, vagues 2014-2015.

Champ : ensemble des ménages pour qui le calcul du budget de référence est possible (voir encadré sur les sources).

LES ENQUÊTES AUX SOURCES DE CES ANALYSES

Grâce à un cofinancement CRÉDOC et ONPES, deux types de travaux ont été menés pour explorer les conditions de vie des ménages dits modestes :

- Des entretiens approfondis ont été menés avec 20 familles avec enfants, vivant avec des revenus inférieurs au budget de référence, mais supérieurs au seuil de pauvreté, et locataires dans les deux agglomérations où les budgets de référence ONPES ont été établis, soit Tours et Dijon. Ces familles sont pour moitié des parents vivant sans conjoint, avec un ou deux enfants, l'autre moitié étant des couples avec deux enfants.
- L'enquête Conditions de vie et aspirations du CRÉDOC a également été analysée. Cette enquête est menée chaque année auprès d'un échantillon représentatif de 2000 Français en face-à-face. Pour s'appuyer sur des échantillons suffisants, deux vagues ont été cumulées (2014 et 2015). Des analyses statistiques ont permis de comparer les conditions de vie et les aspirations des ménages dits modestes, avec trois autres catégories de ménage : les ménages sous le seuil de pauvreté, ceux vivant avec un revenu égal ou très proche du budget de référence (à 25 % au-dessus ou en dessous de ce budget), et les ménages plus aisés. Les ménages complexes (plus de deux générations ou composés de personnes sans liens de parenté), les familles de plus de deux enfants ou dont les enfants sont adultes n'ont pu être intégrés dans l'analyse, car pour des raisons méthodologiques il n'était pas possible de fixer un budget de référence pour ces types de ménages.

Pour en savoir plus

- > Élodie ALBEROLA, Isa ALDEGHI, Jörg MULLER. *Les modes de vie des ménages vivant avec moins que le budget de référence*, Collection des rapports du CRÉDOC, n° 331, juin 2016.
- > Élodie ALBEROLA, Isa ALDEGHI, Pierre CONCIALDI, Antoine MATH. *Budgets de référence ONPES*, CRÉDOC-IRES, 2014. http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Budgets_de_Reference.pdf
- > ONPES. *Les budgets de référence : une méthode d'évaluation des besoins. Pour une participation effective à la vie sociale*, Rapport 2014-2015, ONPES, 2015. http://www.onpes.gouv.fr/IMG/pdf/WEB_Rapport_2014_2015.pdf
- > « Rapport de l'ONPES : Les Budgets de référence, une méthode d'évaluation des besoins pour une participation effective à la vie sociale », *La Lettre de l'ONPES*, n° 1, mai 2015. <http://www.onpes.gouv.fr/la-lettre-de-l-ONPES-no1-mai-2015.html>